

## CE QUE RACONTENT LES PAYSAGES DU QUERCY

### **Culture architecturale de la société paysanne : un patrimoine immatériel**

La capacité à faire de l'architecture était l'un des traits majeurs de la culture quercinoise. C'est dans ce domaine que les campagnes se sont le mieux exprimées. Peu ou pas de productions jugées remarquables en arts appliqués comme les costumes ou les céramiques. Pas de danses, de musiques ou de chants immédiatement identifiables pour un visiteur.

L'observation des paysages montre que cette aptitude à l'architecture puise dans un fonds très ancien, longuement développé, avec une disposition toute particulière pour la créativité.

### **Mille ans d'architecture médiévale**

La force dégagée par les paysages du Quercy repose sur la durable parenté des formes depuis le Moyen Âge : la ferme quercinoise du XIXe siècle voisine sans problème avec l'église romane et l'architecture féodale, générant des campagnes "hors du temps" peu bousculées par les séquences d'architectures néoclassiques qui s'imposent tardivement et de façon limitée dans les campagnes avec les écoles et mairies républicaines. Puis les constructions modernes qui ne marquent que très progressivement les paysages dans la seconde partie du XXe siècle.

### **La persistance du motif de la tour**

Au Moyen Âge le motif de la tour est un symbole fort. Le donjon brandi avec orgueil par le seigneur, signifie qu'il est maître du territoire. Par la suite l'accès à la forme de la tour en même temps qu'au droit à la vigne et au pigeonnier permet aux propriétaires de terres labourables d'afficher leur statut et leur fierté. En échos aux tours féodales les pigeonniers vont essaimer durant 400 ans.

L'accession au statut de bourgeois n'a pas engendré des changements radicaux dans le langage architectural. Pour l'essentiel on reste attaché aux codes de l'architecture médiévale : le volume de la maison enfle, on lui accole un ou plusieurs pigeonniers-tours qui s'agrandissent également. L'image du château féodal restera longtemps la référence en cas d'ascension sociale.

### **Le savoir bâtir avec les reliefs**

Face aux édifices féodaux stratégiquement perchés sur les reliefs majeurs se décline sur une géographie subalterne toute une palette de façons d'occuper la roche ou la déclivité qui utilisent les mêmes savoir-faire et engendrent des motifs paysagers analogues.

Pour d'autres nécessités le paysan et ses compagnons creusent, encastrent et érigent des constructions sur le roc et au sec, en dehors

de terres labourables, édifiant des murs qui épousent la roche et des volumes qui s'inscrivent naturellement dans la pente. Parfois les constructions se dressent au bas de l'arête du versant comme le château sur la proue de l'éperon. D'autres sont flanquées à la rupture de pente, faisant corps avec le paysage minéral et déployant un jeu de terrasses qui rappellent les fortifications.

Ce mimétisme participe à l'unité des paysages du Quercy et lui confère ce caractère archaïque qui participe à sa beauté singulière.

## **Le souci de l'esthétique**

C'est faire injure à la culture paysanne que de réduire la qualité de l'architecture à la simple adéquation de la forme à la fonction et aux matériaux locaux. L'émotion que nous ressentons devant ces ouvrages repose sur quelque chose qui est de l'ordre de la beauté et qui se loge dans de nombreux édifices, riches ou pauvres, simples ou complexes. Les charpentiers héritiers d'anciennes traditions expliquent comment harmoniser les volumes des toits à quatre eaux en relevant les pans les plus étroits. La pensée esthétique est à l'oeuvre. Elle se transmet parfois de façon inconsciente et mécanique par simple injonction géométrique. Mais elle est là, sous-jacente, comme un vieux langage têtu qui habite l'artisan, instruit le paysan qui donne le coup de main, contente le propriétaire, impressionne l'enfant et le badaud. La langue locale est le vecteur de cette transmission, son cocon protecteur.

Il y a là un phénomène culturel peu étudié, celui de la communication de valeurs architecturales populaires qui semblent se mettre en place depuis la reconstruction du Quercy après la guerre de cent ans par des paysans têt propriétaires.

## **D'où vient la beauté ?**

Le fond de photographies du docteur Cayla qui montre une architecture paysanne non modernisée, dégage une beauté dont la nature devrait nous interroger.

On peut imaginer, entre autre choses, l'accès à une très vieille mémoire de formes et de savoir faire transmis par les compagnons sans discontinuer depuis l'époque romane. Une aptitude à produire des espaces l'on se sent bien, bâtis sur des lieux bien choisis en adéquation avec le sol et le cosmos, une connaissance des formes simples et harmonieuses, une maîtrise de la diffusion de la lumière naturelle et de la résonance des matériaux, toutes ces qualités subtiles qui font l'architecture, s'évanouissent parfois dès les premiers travaux de modernisation et survivent dans notre mémoire sensible comme une nostalgie.

## **Créativité et désir d'architecture**

L'originalité des constructions paysannes témoigne d'un désir d'architecture. Les formes des pigeonniers-tour, des bolets, des cabanes, des points d'eau sont variées à l'infini selon les caprices du

maître d'ouvrage, de l'artisan ou de la communauté. On joue certes avec les contraintes locales mais on ne cesse aussi de vouloir se distinguer et de créer.

Les campagnes quercinoises avaient visiblement hérité de cette aspiration à s'exprimer avec de l'architecture, qui était le propre de la culture des seigneurs et du clergé au Moyen Âge.

Ce désir s'est éteint avec l'arrivée de la modernité. L'école républicaine a fait taire la langue de la transmission architecturale sans offrir de substitut. Elle a omis de d'intégrer l'architecture dans ses programmes, cet art de la rue qui nous concerne tous. Elle aurait pu en faire non pas une discipline mais un sujet transversal à toutes les disciplines. Ce loupé a fait de l'architecture un théâtre sans public : pas de langage, de concepts, ni de références communs. Donc pas de désir partagé d'architecture.

La gestion de tels paysages pourvus d'une architecture aussi solide et longuement préservée ne peut faire l'économie d'une interrogation sur ce phénomène de culture architecturale partagée qui était l'un des aspects majeurs de la culture quercinoise.